

Parole _____ Agnès FAYET

d'apiculteur !



Benoît Dupret est éleveur d'abeilles noires de l'écotype chimacien. Il dispose d'un rucher chez lui, à la limite de Liège ville et de l'Ourthe-Ambève. En outre, il partage avec Denis Martens et Francis Moreau un rucher de fécondation dans la région de Virelles.



Agnès FAYET

Qu'est-ce qui vous a incité à commencer l'apiculture ?

Il y a surtout l'influence familiale. Mon père était apiculteur et très versé en matière d'environnement. Il était bon ornithologue et conférencier apicole. J'ai donc repris la tradition familiale dès que j'en ai eu l'opportunité et le temps, quand j'ai été installé dans ma maison actuelle. J'ai repris ce flambeau de mon enfance lorsque, peu après 2000, je suis rentré de trois années au Canada (Ottawa). J'ai alors reçu la dernière colonie noire de mon vieux père dont le rucher avait été ravagé pour la troisième fois par une intoxication aiguë. « *Ce n'est pas moi qui abandonne l'apiculture, c'est l'apiculture qui m'abandonne !* » dira-t-il.

Comment définiriez-vous le travail de l'apiculteur ?

L'apiculteur n'est pas un scientifique qui traque des preuves et mène des expériences mais seulement un artisan qui cherche des solutions. Il doit être débrouillard, bricoleur, un peu menuisier... Il doit tirer parti de la situation qui se présente et du matériel dont il dispose. C'est en technicien qu'il exerce son art.

Quel conseil donneriez-vous aux jeunes apiculteurs ?

Il faut une petite dose d'entêtement pour ne pas céder au premier découragement. Aux néophytes, je dirais : partez d'où vous êtes, travaillez avec des compagnons, au niveau de votre région, de votre village. Je dirais aussi : certaines théories ne tiennent

pas la route face à la réalité du terrain. Observez ce que font les autres apiculteurs autour de vous avec succès et ne vous fiez pas aveuglément à tous les livres. Lisez les anciens livres, ceux qui ont été publiés à l'époque où l'on avait quelque chose de vraiment important à dire. Les livres du 19^e sont généralement fiables. N'ayez pas une confiance aveugle dans tous les manuels apicoles du 20^e siècle.

Quelle est votre contribution personnelle à la communauté des apiculteurs ?

J'essaie de développer une apiculture de proximité avec les cercles apicoles voisins et je tente de mettre de la cordialité dans les échanges. Je suis éleveur. J'ai pris l'option de garder des abeilles noires pour respecter la biodiversité régionale. C'est dans ce but que j'éleve. Je travaille dans un réseau d'apiculteurs qui s'occupe de l'abeille noire dans la région à la limite de Liège et de l'Ourthe-Ambève. Mes camarades apiculteurs ont souvent de petits ruchers et donc ne disposent pas toujours de la base suffisante pour une sélection mais, à ma demande, ils évaluent leurs reines et, quand les qualités sont au rendez-vous, leurs souches sont multipliées. Ce modèle était celui pratiqué dans la grande Autriche. Incités par le gouvernement qui souhaitait promouvoir l'apiculture, les apiculteurs se regroupaient pour assurer une base de sélection suffisante. Ce modèle m'a inspiré. C'est également celui qui a servi à la sélection de la *carnica* avec le succès qu'on lui connaît.

Quel matériel utilisez-vous ? Avec quelle race d'abeilles travaillez-vous ?

Mon père utilisait la ruche (12 cadres) et l'abeille campinoises mais, pour respecter les standards environnants, quand j'ai suivi les cours de la fédération de Liège, je suis passé à la Dadant-Blatt 10 cadres dont le volume est équivalent. J'avais alors une dizaine de ruches. J'ai commencé à élever. Je me suis équipé de Mini-Plus. Trois tailles de cadres, ce n'était pas adapté à un petit éleveur. J'ai cherché une divisible et j'ai expérimenté la Voirnot 2/3. C'était une expérience concluante. Puis j'ai poussé la logique du cadre plus petit plus loin, peut-être trop loin quand on m'a incité à adopter la ruche de type Warré. J'ai beaucoup apprécié le livre de Marc Gatineau, « *L'apiculture telle que je l'aime et la pratique* ». Après avoir tenté le cadre Delon (une barrette et un cadre de fil inox), j'ai adopté la Warré à cadres. Cela m'a permis d'avoir un seul modèle de cadre et d'élever dans des starters à usage unique. Un kilo d'abeilles dans un corps divisé en deux. Dans chaque moitié, une plaque de pollen et des cadres bâtis vides, comme l'explique Gatineau en détail dans son manuel. Dix jours après le picking, les cellules royales sont prélevées et le starter devient deux nuclei. Un simple rucheton Warré avec des abeilles sans couvain me fournissait une trentaine de belles CR lorsque la saison était favorable mais les CR étaient produites avec de grosses intermittences. Il me fallait chaque fois refaire un paquet d'abeilles pour un starter. La méthode n'était plus adaptée à la quantité de reines à produire. Depuis cette



année, pour obtenir une production hebdomadaire de CR, j'ai orpheliné une Dadant en début de saison et, chaque semaine, j'ai ajouté un cadre de couvain operculé. J'ai donc utilisé une éleveuse permanente. Cela permet de produire une quinzaine de reines par semaine. Cette petite production d'environ 60 reines cette année demande un travail organisé et un respect strict de l'agenda. Je devrai multiplier les éleveuses permanentes si je veux tenter de répondre à la forte demande de reines noires.

Jusqu'à présent, mes abeilles noires sont d'origine chimacienne. Depuis un an, je partage avec deux apiculteurs ardennais un rucher de fécondation dans le secteur protégé de Chimay. Accessoirement, je participe au programme INSEM avec plus ou moins de succès. Le problème est surtout le calendrier. Pour les abeilles noires, l'INSEM arrive tard dans la saison. Le climat ne se plie pas toujours au calendrier d'élevage imposé. C'est déjà dur en Buckfast, cela l'est encore plus pour la noire. L'année 2011 a cependant été un succès. Cette année, je me suis aussi occupé, pour INSEM, de la finition d'une RAM (ruche à mâles) de chimaciennes, c'est-à-dire de l'élevage de mâles inséminateurs.

Avez-vous un petit « truc » d'apiculteur à partager, un détail technique sur lequel vous voudriez insister ?

Je ne crois pas à l'avenir des médicaments pour lutter contre le varroa. Je crois plus aux abeilles qui sauront se débrouiller par la sélection.

J'ai essayé le comptage VSH (pourcentage faible de varroas reproducteurs laissés dans les cellules de couvain prêt à éclore) mais les résultats ne permettaient pas de discriminer les colonies, de dégager une colonie meilleure que les autres. Je me suis alors rabattu sur le test HYG. Je découpe une portion de couvain avec une petite boîte de conserve affûtée. Je gèle la découpe et

je la réintroduis le lendemain. Après 48 heures, je repère les abeilles qui se contentent de courir sans souci sur les nymphes mortes et celles qui ont déjà évacué tout l'échantillon ou presque tout. Je sélectionne ces abeilles-là. Pour ma sélection, je vise les abeilles hygiéniques et celles qu'on peut travailler à mains nues.

Lorsqu'on élève un peu, le test HYG me paraît élémentaire. Anciennement, avec les planchers pleins, on repérait lors de la première visite les abeilles propres. Je ne veux pas pour autant revenir au plancher plein car, en Belgique, les colonies souffraient de l'humidité et de la condensation. Les planchers grillagés sont un progrès de ce point de vue mais ils doivent être bien utilisés. Les planchers à tubes me paraissent plus isolants. Il y a moins de tourbillons d'air qu'avec les planchers grillagés.

Comment voyez-vous l'évolution du monde apicole ?

Je vois un monde apicole relocalisé. Internet permet de connecter tout le monde mais il est utile de travailler avec les apiculteurs du coin. Les apiculteurs d'une section partagent forcément le même cheptel. Il est important que ces apiculteurs se concertent, fassent leurs choix ensemble pour valoriser leurs efforts respectifs. En Belgique, la grande majorité des apiculteurs travaillent pour le plaisir de l'art et pas pour de l'argent. Les problèmes d'ego existent mais il est possible de les traverser. Je crois qu'on peut trouver beaucoup de satisfaction à s'épauler et à se dépasser ensemble pour faire de la belle apiculture locale.

J'utilise les abeilles de Chimay mais je sais qu'il y a un décalage saisonnier de trois semaines environ dans ma région par rapport à Virelles. Or il est utile d'avoir des abeilles en phase avec la flore du coin

butiné. En toute logique, il faut aller vers une sélection localisée. A mes yeux, une sélection internationale peut conduire à produire quelques Ferrari mais ces bolides ne sont pas à mettre dans toutes les mains et cette sélection ultime n'a pas beaucoup de sens pour l'apiculture populaire dans laquelle j'inscris ma pratique.

Quel serait votre rêve de bonheur ?

Que l'apiculteur puisse trouver sa place dans un monde qui comprend la nature. Le thème de « *l'abeille sentinelle de l'environnement* » pourrait être exploité beaucoup plus loin. De même que les abeilles se perdent loin de leurs ruches, les enfants hyperactifs ne parviennent plus à se concentrer. Ne sont-ils pas victimes des mêmes neurotoxiques ? C'est très interpellant. Les professionnels de l'éducation constatent des troubles de l'apprentissage chez la majorité de nos enfants; ils disent que ce ne sont plus les mêmes enfants qu'avant. Je pense que le problème des apiculteurs est révélateur d'un problème social bien plus grave qu'on veut bien le croire. On peut remplacer une ruche mais pas une génération d'humains car les hommes véhiculent toute une culture qui doit se transmettre et qui est compromise dans les familles malades.

Mon rêve est celui d'une apiculture dans une société qui comprend toute l'importance de son environnement. Danser dans son environnement et ne pas l'affronter brutalement ...

Quelle est votre devise ?

Je l'emprunterais à la fable de La Fontaine « Le laboureur et ses enfants » : « *Travaillez, prenez de la peine; c'est le fonds qui manque le moins.* »

L'apiculture est une branche de notre production agricole. Elle ne demande pas de gros investissements mais un travail conséquent pour celui qui veut du bel ouvrage apicole.

Photo prise à Géromont, commune de Comblain-au-Pont, le 7 janvier 2010. On aperçoit les stalactites de glace sous le plancher à tubes (2 tubes électriques de 16 mm de diamètre sous chaque rayon).



MOTS CLÉS :

apiculteur, ruches et ruchers, élevage et sélection

RÉSUMÉ :

portrait d'un éleveur wallon en phase avec les préoccupations de notre temps et soucieux du respect de la biodiversité